

Dominique Serre-Floersheim

*La Rhétorique de la haine. La fabrique de l'antisémitisme par les mots et les images*, Paris, Champion, « Bibliothèques d'Études juives », 2019, ISBN 2745350161

*French Studies*, 23 septembre 2020

L'un des intérêts majeurs de *La Rhétorique de la haine* de Dominique Serre-Floersheim est d'affronter l'antisémitisme non à ses racines historiques, religieuses ou philosophiques mais linguistiques. Car nous devons le reconnaître : l'antisémitisme est d'abord une rhétorique. C'est même l'une de ses conditions : pour exister, l'antisémitisme doit être transmissible, à la manière des virus. Sa pensée ne répond pas qu'à des déterminations culturelles, intellectuelles ou passionnelles : elle est formatée par la nécessité d'être véhiculée. Aussi lire la parole antisémite à partir de son expression apparaît-il comme une tâche absolument nécessaire pour en comprendre les rouages et, peut-être, les désamorcer. Pour ce faire, Dominique Serre-Floersheim pose une question préalable qui me semble être l'une des questions centrales que la haine a adressé à la littérature au siècle passé sans qu'on lui ait encore trouvé de réponse satisfaisante : comment certains écrivains ont-ils pu en venir à placer la création littéraire tout entière sous l'égide de la haine de l'autre ? Pour le dire plus abruptement : comment ont-ils pu non pas simplement asservir la littérature à la haine mais plus véritablement nourrir la création de la haine ? Question essentielle s'il en est, question assurément sans réponse, question que l'actualité ne cesse de relancer aujourd'hui, de Renaud Camus à Peter Handke en passant par Richard Millet. Question que les lettrés ont le plus souvent évitée, comme en témoigne l'abondance des déclarations, d'écrivains, de penseurs ou de critiques littéraires, affirmant par l'exemple que l'antisémitisme de Céline n'était que littéraire – et donc inoffensif. Mais ceux-ci oublient, apparemment, que cet antisémitisme avait des lecteurs, en très grand nombre, et que ceux-ci n'étaient pas tous des esthètes à la recherche de virtuosité formelle. Ils négligent le fait que ces textes étaient inscrits dans une situation de communication, qu'ils parlaient à un destinataire, dans un présent, à partir d'une rhétorique qui visait d'abord l'efficacité.

Dans le sillage de *La Parole pamphlétaire* de Marc Angenot, mais aussi de *L'Antisémitisme de plume* de Pierre-André Taguieff, Dominique Serre-Floersheim propose donc de décrypter cette rhétorique de la haine, à partir de ses plus éminents ambassadeurs (Céline, Rebatet, Drumont, Brasillach, Daudet et j'en passe). L'essai examine les différentes

postures de l'énonciateur, les séductions exercées sur le destinataire et le large éventail de procédés stylistiques que la haine met à la disposition de ses adorateurs. Ajoutons, en dernière instance, que l'un des mérites de ce travail est aussi d'offrir un florilège commenté de ces textes, judicieusement complété par la lecture de dix cartes postales antisémites, et cela afin d'en permettre une lecture éclairée et vigilante.

Maxime Decout (Aix-Marseille université – IUF)